

Agriculture familiale, Enjeux et perspectives

Membre actif de la FONGS, Nadjirou Sall place l'agriculture familiale au cœur de ses préoccupations. C'est pour partager son expérience personnelle et celle de la FONGS sur la question qu'il a produit, en exclusivité pour *Nouvel Horizon*, cette réflexion très instructive sur les exploitations familiales.

Une agriculture performante, quelles que soient la taille et la nature de l'exploitation, repose sur une bonne politique agricole. Et c'est encore plus valable pour l'agriculture familiale car une bonne politique agricole a pour vocation de fixer des objectifs clairs en termes de souveraineté alimentaire et de gestion durable des ressources naturelles. Mais aussi et surtout de cibler les EXPLOITATIONS FAMILIALES afin de leur assurer un bon accompagnement tenant compte des spécificités des zones et sous-zones agro écologiques, notamment dans un pays sahélier comme le Sénégal.

Cette politique doit viser le renforcement des capacités des exploitations familiales afin de leur permettre de remplir ces 5 fonctions : production agro sylvo pastorale, gestion des ressources naturelles, consommation, conduite d'activités non agricoles et transmission de valeurs. D'autant que le Sénégal regorge d'atouts sur lesquels on devrait s'appuyer pour développer notre agriculture qui est essentiellement de nature familiale. On peut en énumérer juste quelques uns. Premièrement, nos terroirs sont dotés de produits agricoles qui leur sont spécifiques et dont l'exploitation maîtrisée pourrait simultanément contribuer à l'approvisionnement des marchés, à la création de revenus pour les familles et la gestion durable des ressources naturelles. Ces produits spécifiques existent dans pratiquement toutes les zones : en Casamance (produits de cueillette, agrumes, produits de pêche), dans la vallée du fleuve (riz de la vallée, gombo, tomate), zone sylvo pastorale (produits d'élevage). Certains de ces produits, présents dans toutes les exploitations familiales, méritent une approche particulière. Il s'agit, par exemple, de la volaille traditionnelle qu'on retrouve dans tous les foyers en milieu rural. Or, toute famille en milieu rural qui réussit ne serait-ce qu'à mettre chaque semaine 5 poules sur le marché hebdomadaire de sa localité, gagne entre 10 à 15 mille francs. Et c'est là un des moyens les plus sûrs d'atteindre l'auto suffisance alimentaire.

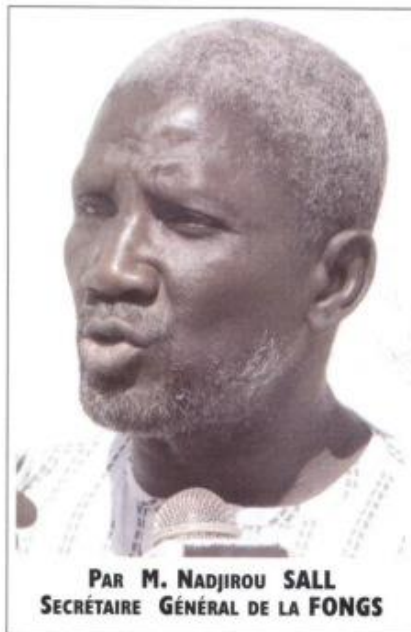
La FONGS et son plan de développement prometteur

Voilà pourquoi une organisation comme la FONGS a fait le choix stratégique de travailler sur les exploitations familiales à partir de l'analyse de nos pratiques de programmation en tant qu'OP lors d'un atelier tenu à Mékhé en 1994. Nous avons alors constaté que les OP n'avaient jamais suffisamment pris en compte le niveau de la famille dans leurs programmations, alors que c'est à ce niveau que se prennent les décisions relatives à l'affectation des ressources, à la production et à la consommation.

La FONGS s'est depuis lors donnée progressivement les moyens de défricher la question de l'exploitation familiale. Puis, une nouvelle et très importante étape a été franchie lors de l'exécution d'un mandat confié à la FONGS par le CNCR, avec le soutien de partenaires stratégiques très engagés et courageux qui ont appuyé l'initiative sans avoir des garanties sur les résultats.

Le processus engagé depuis lors par la FONGS peut être découpé en trois (3) phases :

• **Phase d'expérimentation et de négociation** : la fédération a mobilisé des expertises pour conduire des études, conceptualiser et tester une méthode d'appui direct aux exploitations familiales. Dans cette phase, nous avons travaillé avec six cents (600) exploitations familiales dans les six zones agro écologiques du Sénégal, pour prendre en compte toutes les spécificités zonales. Nous avons, pour cela, proposé une démarche et des outils, formé et accompagné des animateurs endogènes des associations membres de la FONGS en charge de la conduite du processus. A cette phase déjà, nous avons perçu que « l'exploitation familiale » recouvrait autre chose que la seule production agricole : l'étude a mis en évidence l'importance des activités non agricoles et les premiers chantiers ont montré la dimension sociale dans la fonctionnalité de l'exploitation familiale. Ce qui



PAR M. NADJIROU SALL
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FONGS

a mis en évidence la spécificité de l'exploitation « familiale » par rapport à l'exploitation « agricole ». En outre, nous avons très vite perçu que le soutien à l'exploitation familiale supposait que l'on ait une vision de l'évolution souhaitée de la société et de l'économie rurale pour orienter et l'appui et le plaidoyer (l'approche technique est indissociable d'une approche politique).

• **Phase d'extension** : les premiers résultats suscitent un engouement certain auprès des associations membres de la FONGS, qui passent de 600 à 12 000 exploitations familiales suivies par le réseau d'animateurs endogènes formés. Le bilan de l'exploitation familiale, son partage dans le cadre de l'assemblée de famille et la formulation de projets familiaux sont trois éléments clés de la démarche, rapidement adoptés par les familles, les associations et les animateurs endogènes.

Cette phase d'extension a permis de nous accorder sur ces trois éléments clés de la démarche et l'analyse des informations nous a permis de mettre sur la table les premiers enseignements selon lesquels les exploitations familiales sénégalaises évoluaient dans trois types d'économies et de sociétés, selon la place des activités agro sylvo pastorales : 1) les économies et sociétés agricoles ; 2) les économies et sociétés en transition ; 3) les économies et sociétés nouvelles basées sur le non agricole.

C'est en même temps dans cette phase que la FONGS a tiré les enseignements, suite à une évaluation externe en 2006, à propos de l'intérêt à renforcer sa capacité, à s'appuy-

er sur sa connaissance des réalités paysannes pour donner de la consistance à ces propositions et à son action. Cette recommandation partagée par la FONGS et les difficultés de traitement des 12 000 bilans réalisés par les associations amènent l'organisation à ouvrir une troisième phase dite d'affinement de la stratégie de suivi des exploitations familiales.

• **Phase d'affinement** : il s'agit ici de reconstruire un dispositif de suivi des exploitations familiales, avec un nombre maîtrisable de familles volontaires, et sur la base des intérêts des différents acteurs (exploitation familiale, association, fédération) aux différents niveaux (micro, méso, macro), en termes d'informations utiles pour mieux agir. C'est ainsi que 714 familles volontaires ont été accompagnées et suivies par les 31 associations membres de la FONGS, entre 2008 et 2010.

Ce travail mènera à différentes typologies des exploitations familiales selon leurs performances, leur maîtrise de l'espace et leur insertion dans les économies et sociétés rurales.

On apprend, grâce aux résultats de ce travail, que toutes les exploitations familiales ne sont pas sinistrées : 10% d'entre elles sont en sécurité et mettent chaque année des produits sur le marché ; 70% d'entre elles sont dans une situation variable selon les campagnes et les saisons ; et 20% sont des exploitations familiales effectivement en difficulté chronique.

En outre, les exploitations familiales ne sont pas dans la même situation par rapport à l'espace et aux ressources naturelles : certaines n'ont plus d'espace (saturation, démographie, zones protégées) ; d'autres ont de l'espace et ne peuvent pas l'exploiter (conflit en Casamance, insuffisance des aménagements dans la moyenne vallée du fleuve, terres dégradées dans le nord du bassin arachidier) ; enfin, d'autres ont suffisamment d'espace et l'exploitent bien (Sénégal Oriental). Pour ces dernières, un vrai enjeu est celui de la réforme foncière et de leur sécurisation.

Enfin, ce travail confirme, comme en 2006, que les exploitations familiales sont insérées dans des dynamiques économiques qui intègrent différemment les activités agro sylvo pastorales, allant des économies et sociétés agricoles aux sociétés et

économies nouvelles, basées sur des activités non agricoles (nouveaux métiers, artisanat, émigration, exode rural).

Cette phase nous a aussi permis d'affirmer, lors d'un Forum international en 2010 et en direction des décideurs et des opérateurs privés, que malgré les idées reçues, les exploitations familiales nourrissent déjà considérablement le Sénégal (59% du panier de la ménagère selon l'ANSD en 2008) et que si trois conditions étaient réunies, elles pourraient mieux le faire. Ces trois conditions sont les suivantes : 1) qu'elles améliorent leurs performances ; 2) qu'elles améliorent leur maîtrise de l'espace et des ressources naturelles ; 3) qu'elles soient insérées dans des dynamiques économiques locales qui encouragent ces progrès.

Cette troisième phase, clôturée avec le Forum de 2010, marque un progrès important sur la connaissance des exploitations



familiales au Sénégal et en Afrique de l'Ouest. Mais elle ouvre aussi pour l'ensemble des acteurs, un nouveau cycle : celui de l'accompagnement des transformations des exploitations familiales pour relever durablement les défis de l'alimentation, de l'emploi, de la gestion des ressources naturelles et de l'aménagement du territoire. Cela, d'autant plus que la politique agricole régionale et les lois nationales reconnaissent aujourd'hui la réalité des exploitations familiales et les intègrent dans leurs priorités.

Les perspectives pour le mouvement paysan

Il s'agit de prendre part de façon active à ce second cycle d'accompagnement de la transformation des exploitations familiales. Dans ce cadre, la FONGS a défini un plan

stratégique 2011 - 2015 qui prévoit des interventions directes en direction des familles via leurs associations dans le sens de la réalisation des trois conditions citées plus haut. Ce plan stratégique de la FONGS prévoit aussi des actions d'influence en direction des décideurs et opérateurs du développement, via son réseau naturel constitué du CNCR, au niveau national, et du ROPPA, au niveau régional. Concrètement, nous travaillons à mettre en œuvre sur le terrain toutes les idées que nous avons développées ici en nous appuyant surtout sur les dynamiques de transformation déjà présentes au niveau des exploitations familiales. Parmi ces dynamiques de transformation que nous avons identifiées, figurent :

- l'intensification et l'intégration agriculture/élevage pour restaurer la fertilité des sols ou améliorer durablement les performances ;
- la diversification des produits agricoles pour améliorer la sécurité alimentaire/ augmenter les revenus ;
- les investissements (de moyen terme) dans la maîtrise de l'eau pour augmenter et diversifier les productions agricoles ;
- les investissements (de court termes) et dynamiques d'intégration entre activités agro sylvo pastorales et activités non agricoles ;
- la responsabilisation des acteurs et la répartition des rôles/ responsabilités par âge ou par sexe, pour faire développer l'exploitation familiale.

Ces transformations sont en cours mais se font différemment et à des intensités variables selon les zones et sous zones agro écologiques.

Toutefois, tous ces efforts doivent être accompagnés par une politique foncière intégrant une bonne politique agricole, telle que nous l'avons définie au tout début de cette réflexion. Ensuite, elle doit être engagée avec des mécanismes qui garantissent l'implication et la participation de tous les acteurs concernés. Enfin, pour être efficace, la réforme foncière doit mettre les exploitations familiales dans les meilleures conditions pour produire, créer de la richesse et gérer durablement les ressources naturelles.

Le CNCR est conscient de ces enjeux et a produit des propositions de réforme en douze (12) points très élaborés, mettant au cœur de ses préoccupations ces différentes dimensions de la question. ●